

Méthodologie de l'enquête en sciences sociales

Le Questionnaire en Sociologie

L'analyse quantitative

Violence physique et verbale chez les lycéens.

Relations et interactions au quotidien.

I – Introduction.....	3
II – Tri à plat.....	5
a - Le genre.....	5
b - L'âge et le niveau d'étude.....	5
c - Le secteur public et privé.....	6
d - Questions relatives aux interactions verbales.....	7
e - Violence physique.....	10
III – Étape du tri croisé.....	10
a - Préambule des tris croisés.....	10
b - Violence et genre.....	11
c - Les réseaux sociaux.....	13
IV – Analyse des données.....	15
a - Violence et genre.....	15
b - Violence et réseaux sociaux.....	16
V – Conclusion.....	18

I – Introduction

Dans notre enquête - effectuée au semestre 1 de notre année universitaire - nous avons eu initialement la volonté de savoir si l'usage des insultes était différencié en fonction de la provenance sociale de l'individu. Le lycée étant une période de transition importante dans la construction personnelle, et ayant tous au sein de notre groupe d'enquête pu retranscrire d'un emploi certain emploi de violence verbale à cette période de notre vie; Nous avons décidé d'enquêter sur cette violence dans des lycées aux populations issu de différentes trajectoires sociales. Pour établir l'origine sociale des individus étudiés nous avons pris comme repère le secteur du lycée d'appartenance des enquêtés : public ou privé.

Ainsi nous avons décidé de nous pencher sur les attitudes des lycéens lors de leurs interactions entre eux. En se remémorant nos années passées - il était certain pour nous - que cette période est d'une manière générale marquée - pour les individus qui la vivent au présent - par un certain emploi d'insultes aux caractéristiques profondément questionnables. Etais-ce parfois dans un contexte amical taciturne marqué de véhémence ou cette violence verbale avait-elle une animation plus profondément mauvaise ?

Nous avons ensuite décidé d'élargir notre questionnement à la violence physique. Lorsque les mots ne suffisent plus, c'est le comportement physique qui peut s'avérer violent. En questionnant à la fois le comportement physique et verbal, nous pensions pouvoir déceler la nature de ses interactions.

Aux questions socio-démographiques, nous avons décidé d'ajouter des questions portant sur l'utilisation des réseaux sociaux, afin d'établir une potentielle connexion avec les comportements violents.

Nous avons effectué des passations auprès de 4 lycées différents en prenant le soin d'en sélectionner deux issues du privé et deux du public, au sein de différentes villes plus ou moins aisées et plus ou moins touchées par la criminalité. En réflexion a posteriori, il aurait été plus intéressant de recueillir directement l'information du lycée de provenance des enquêtés, plutôt qu'uniquement le secteur (public ou privé) de ce dernier; la mise en relation des résultats avec l'origine socio-démographique s'en retrouvant appauvrit.

Avec ces différentes campagnes de passation, nous avons pu récolter 58 réponses de lycéen pour un total de 29 questions. Pour la réalisation du questionnaire, nous nous sommes appuyés sur nos expérience personnel vécu, ainsi que sur 2 sources scientifiques que sont les publications : « *L'élève et son lycée: de l'espace scolaire au construction des territoires lycéens* » écrit par Anne sagard et André-Frédéric Hoyaux et « *Violence en milieu scolaire et banalisation du langage: l'ouverture des méditations de la parole* » écrit par jean pierre Durif-Varembont et Patricia Mercader.

Nous avons constaté dans le premier que les individus ont une tendance à appréhender le lycée dans lequel il vont être amené à évoluer par la mise en place de routine ou petites habitudes que le lycée brise systématiquement en supprimant le sentiment de propriété qu'essaye de ce créer les élèves sur le lieux, notamment par l'obtention de casier par exemple. Le second article est axé sur la violence verbale qui c'est normalisée au sein des établissements, les élèves la différencie d'une violence réelle et la perçoit plus comme des expressions banales ou des phrases de taquinerie.

L'attribution de la violence dans le langage courant est théorisée de différentes manières. D'une part, elle peut être interprétée comme un mécanisme de défense individuel : confronté à une agression verbale, un individu se défend également avec des propos violents. D'autre part, et en corrélation avec la première théorie, la violence verbale devient la norme au sein du groupe d'élèves, et cette norme collective s'impose à l'individu, le contraignant à s'y conformer.

Ainsi les individus en interaction peuvent être amenés à en utiliser l'un l'autre sans percevoir de problème apparent à ce moyen de communication. Toutefois les limites ne sont jamais très loin d'être atteintes, l'un des individus dans ces échanges peut à un moment être mécontent d'une insulte lui qui ne percevait pas le mal des autres quelques instants auparavant et la situation dans certains cas dégénère.

Ses différents articles nous ont permis d'émettre 5 hypothèses, début d'éléments de réponse à notre question.

1. Il existe une violence différenciée entre les milieux sociaux : Dans un lycée à population plutôt aisée, la violence sera surtout symbolique et peu exprimée directement, ni verbalement ni physiquement. Dans un lycée à une population plutôt précaire, la violence sera surtout exprimée directement et sera peu symbolique.

2. La forme d'expression varie tant dans l'inclusion que l'exclusion selon les milieux : Tendanciuellement, dans un lycée à une population plutôt aisée, l'exclusion sera implicite et l'inclusion explicite. Dans un lycée à une population plutôt précaire, l'inclusion sera implicite et l'exclusion explicite.
3. La violence n'est pas pareillement exécutée chez les filles et les garçons. Les filles seront plus enclines à la violence verbale, là où les garçons emploient une violence plus souvent physique.
4. La violence est liée à l'utilisation des réseaux sociaux. Les réseaux sociaux alimentent les envies de conflictualités et y banalisent l'usage d'une certaine violence.
5. Dans un paradigme de violence directe plutôt que symbolique, une familiarité se met plus rapidement en place.

II – Tri à plat

a - Le genre

Avec notre passation, nous avons réussi à réunir des informations sur un total de 58 enquêtés.

La répartition en genre n'est pas équilibrée. Les lycéennes étaient plus enclines à répondre à notre questionnaire que les lycéens. Sur le total de 58 enquêtés, seulement 17 hommes ont répondu contre 41 femmes.

<u>Vous êtes ?</u>			
	Un Homme	Une Femme	Total général
Total des genres	17	41	58

Tableau de la répartition genrée de l'enquête

b - L'âge et le niveau d'étude

Contrairement au genre, l'âge ne semblerait pas être un facteur déterminant dans l'acceptation de la passation.

La répartition nous montre tout de même que la plus grande part des enquêtés ont 16 ans, et que les plus jeunes (15 ans) et les plus vieux (17 ans) ont moins répondu à notre questionnaire. Toutefois, en tenant compte de notre faible population totale enquêtée (58), il

est possible d'observer une certaine proportionnalité dans la représentation des âges au sein de notre enquête.

Nous avons tout de même eu une réponse impertinente à l'âge : "38", qui est ignoré.

<u>Quel âge as-tu ?</u>							
	14	15	16	17	18	38	Total général
Total des âges	1	13	24	18	1	1	58

Tableau de la répartition des âges des enquêtés

La proportionnalité des âges se retranscrit correctement dans le niveau d'étude des enquêtés; la plus grande part est, en première, correspondant à la population âgée de 16 ans. Les quelques variations observées peuvent être dues à des redoublement ou saut de classe.

<u>A quel niveau d'études es-tu ?</u>				
	Première	Terminale	Seconde	Total général
Total	27	17	14	58

Tableau de la répartition des niveaux d'étude des enquêtés

c - Le secteur public et privé

Voulant initialement comparer les résultats en fonction de la provenance sociale, nous avons essayé d'enquêter devant divers lycées publics et privés. Toutefois, l'enquête devant les lycées privés s'est révélée être plus ardue que pour les lycées publics; les lycéens du privés semblant être moins enclins à répondre à nos questions. De ce fait, nous n'avons pas réussi à obtenir une population totale proportionnelle dans les types de lycées. Seulement 11 lycéens du privée ont accepté de répondre à nos questions pour 47 réponses de lycéens dans le secteur public.

<u>Ton lycée est-il public ou privé ?</u>			
	Privé	Public	Total général
Total	11	47	58

Tableau de la répartition dans le secteur public et privé des enquêtés

Comme expliqué dans l'introduction - il aurait probablement été plus judicieux de demander le lycée exact plutôt que simplement le secteur. Les deux lycées privés - comme les deux lycées publics - enquêtés ayant des caractéristiques géographique, religieuse, financière différente, il aurait été possible de tirer des conclusions plus détaillées sur les liens de cause et effet de l'origine sociale dans l'emploi de violence verbale.

d - Questions relatives aux interactions verbales

Nous avons posé trois questions relatives aux interactions verbales des lycéens aux réponses libres : "Quels sont les surnoms que tu donnes à tes amis ? (3 max)", "Quelle est l'insulte que tu utilises le plus ?" et "Quelles sont les 3 insultes que tu entends le plus ?". Ses trois questions ont nécessité un recodage des réponses.

Pour la questions des surnoms employer avec les amis, nous avons recodé les réponses dans les catégories suivante :

- Affectueux : Dans cette catégorie, nous retrouvons toutes les réponses démontrant d'une certaine reconnaissance tels que "ma vie", "mon bébé", "mon frère", "l'équipe" ou encore "le sang".
- Dégradant : Dans cette catégorie, nous retrouvons toutes les réponses à caractère objectivement dégradant telles que "Autiste", "trous du cul" ou encore "fils de pute".
- Neutre : Dans cette catégorie, nous retrouvons tous les surnoms génériques ne marquant pas spécialement de reconnaissance et n'ayant pas non plus une valeur dégradante. On trouve dans cette catégorie des surnoms tels que "gros", "les filles", "les mecs".
- Surnoms nominaux : De nombreuses personnes ont répondu à cette question par la citation de surnom dérivé du prénom de leur cercle le plus proche. Nous retrouvons toutes ses réponses dans cette catégorie; en voici des exemples : "Mani, Zazou, Nessi", "Juju, elsouille, enono" ou encore "jeannouuuille, cece, thaithai".

- Aucun surnom : Une certaine partie de la population a affirmé ne pas donner de surnoms à leurs amis, leurs réponses se trouvent dans cette catégorie.
- Ininterprétable : La saisit libre a permis que certains enquêtés aient répondu par des réponses ininterprétables (“assiouch”, “Smh” ou encore “Azdon”). Leurs réponses ont été mises dans cette catégorie.

<u>Quels sont les surnoms que tu donnes à tes amis ?</u> (3 max) - Recodé							
	Affectueux	Aucun surnoms	Dégradant s	Neutr e	Réponses ininterprétables	Surnoms nominau x	Total général
Total	30	8	2	4	4	10	58

Tableau de la répartition des réponses - après recodage - à la question “Quels sont les surnoms que tu donnes à tes amis ?”

Pour ce qui est du recodage des réponses à la question de l’insulte la plus utilisé, nous avons distingué 9 catégories :

- N'utilise pas d'insultes : On y retrouve toute les réponses des individus affirmant ne pas utiliser d’insultes.
- Ne sais pas : On y retrouve toutes les réponses des individus affirmant ne pas savoir quoi répondre à cette question.
- Ininterprétable : Cette catégorie rassemble toutes les réponses au caractère interprétable, permis par la saisit libre.
- Ferme t’as gueule : Représentant la plus grande part au sein de la population, la réponse “ta gueule” méritait sa catégorie à part entière.
- Les cons : Nous avons rassemblé dans cette catégorie les insultes : “Con”, “Conasse”, “Connard”, à l’étymologie partagée.
- Language grossier : Les réponses “Merde” et “Putain”, n’étant pas des insultes a propremeent parlé, nous avons rasemblé ses deux réponse dans cette categorie.
- Insultes sexuelles : Cette catégorie rassemble les insultes “Bâtard”, “Enculé”, “Enfoiré”, “Salope” et “chien”.
- Pédé : Etant la seule insulte homophobe étant ressortis 2 fois, nous avons décider de lui faire une catégorie a part entière.
- Insultes à l'ascendant : Cette dernière catégorie rassemble les insultes “Nique t’as mère” et “fils de pute”.

La diversité des réponses ne permet pas réellement de restreindre plus que ça la quantité de catégories du recodage. Dans un souci de lisibilité, le tableau sera représenté en colonne.

<u>Quelle est l'insulte que tu utilises le plus ? - Recodé</u>	Total
Dégradant non sexuel	1
Ferme t'as gueule	16
Ininterprétable	2
Insultes à l'ascendant	5
Insultes sexuelles	7
Langage grossier	8
Les cons	8
N'utilise pas d'insulte	6
Ne sais pas	3
Pédé	2
Total général	58

Tableau de la répartition des réponses - après recodage - à la question “Quelle est l'insulte que tu utilises le plus ?”

Le recodage de la question quelles sont les 3 insultes que tu entends le plus ? est impossible. Contrairement à la question “*Quels sont les surnoms que tu donnes à tes amis ? (3 max)*” qui demandait trois réponses également, le registre des réponses donné à cette questions varie trop pour un même individu - ce qui n’était pas le cas pour l’autre question.

Toutefois, la forte présence de la réponse ta gueule est observable, elle est majoritairement citée au sein des trois réponses des individus. Nous avons donc effectué un recodage partiel de la question en nous intéressant uniquement à l'apparition de cette réponse.

<u>Quelles sont les 3 insultes que tu entends le plus ? - Recodage</u>			
<u>“T'as gueule”</u>			
	Non	Oui	Total général

Total	35	23	58
-------	----	----	----

Tableau de la présence de la réponse “t’as gueule” dans les 3 donné à la question : “Quelles sont les 3 insultes que tu entends le plus ?”

e - Violence physique

Deux questions de notre questionnaire permettent de traduire de la violence physique des enquêtés : “Est-ce qu’il t’arrive d’être violent verbalement ou physiquement avec t’es amis” et “Est-ce qu’il t’arrives d’être verbalement ou physiquement violent avec ceux que tu ne considère pas comme tes amis ?”.

Ces deux questions permettent de dissocier l’utilisation de la violence physique au sein du cercle proches d’amis ou non. De plus, elles apportent de plus ample information sur la conscience personnelle de l’emploi de violence verbale.

<u>Est-ce qu’il t’arrives d’être verbalement ou physiquement violent avec ceux que tu ne considère pas comme tes amis ?</u>					
	J’ai que des amis...	Non	Oui, les deux	Oui, verbalement	Total général
Total	2	50	2	4	58

Tableau de la répartition des réponses à la question : “Est-ce qu’il t’arrives d’être verbalement ou physiquement violent avec ceux que tu ne considère pas comme tes amis ?”

<u>Est-ce qu’il t’arrive d’être violent verbalement ou physiquement avec t’es amis</u>					
	Non	Oui, les deux	Oui, physiquement	Oui, verbalement	Total général
Total	33	10	1	14	58

Tableau de la répartition des réponses à la question : “Est-ce qu’il t’arrive d’être violent verbalement ou physiquement avec tes amis.”

III – Étape du tri croisé

a - Préambule des tris croisés

Au premier semestre, nous nous sommes rendu compte que nos [deux premières hypothèses](#) étaient difficilement confirmables ou infirmables avec notre questionnaire; de part le fait que la seule information du secteur (privée/public) s'avère être insuffisante pour traduire du “statut social” des enquêtés.

Pour l'[hypothèse trois](#), il paraît intéressant de croiser d'un côté la donnée socio-démographique de genre et de l'autre les données sur les habitudes verbales et la violence physique. Pour valider ou infirmer l'hypothèse, il faudra se pencher sur les résultats des plusieurs croisements réalisables avec ses données.

Pour l'[hypothèse quatre](#), il sera judicieux de croiser les données sur les réseaux sociaux - non détaillées plus haut par manque de place - et celle des habitudes verbales. Il sera intéressant également de tenter de déceler des tendances genrées dans l'utilisation des réseaux.

Pour la [cinquième et dernière hypothèse](#), il est - comme pour l'hypothèse une et deux - difficile d'y répondre avec notre questionnaire. Nous avons donc décidé de l'écarter.

b - Violence et genre

L'hypothèse initiale est la suivante : La violence n'est pas pareillement exécutée chez les filles et les garçons. Les filles seront plus enclines à la violence verbale, là où les garçons emploie une violence plus souvent physique.

Trois croisement de données semble intéressant afin de nous permettre un début de piste pour cette hypothèse.

Le premier tableau croise le genre avec les réponses à la question : *“Est-ce qu'il t'arrives d'être verbalement ou physiquement violent avec ceux que tu ne considère pas comme tes amis ?”*.

Le deuxième croise toujours le genre avec cette fois ci, les réponses à la question *“Est-ce qu'il t'arrive d'être violent verbalement ou physiquement avec tes amis ?”*.

Les données de ses deux tableaux vont permettre d'observer de potentielles disparités dans les comportements violents - assumée comme telle par les enquêtés - en fonction du genre. Il faudra également comparer les résultats des deux tableaux afin de voir si les filles

sont - ou du moins reconnaissent - être moins ou plus violentes, tant physiquement que verbalement, que les hommes.

Le troisième tableau - dont il serait intéressant de disposer des données - est celui du croisement du genre et des réponses à la question : “Quelle est l'insulte que tu utilises le plus ?” après recodage. Ainsi, nous pourrions éventuellement déceler des tendances dans les pratiques verbales injurieuses en fonction du genre.

Genre	Est-ce qu'il t'arrive d'être violent verbalement ou physiquement avec t'es amis ?				
	Non	Oui, les deux	Oui, physiquement	Oui, verbalement	Total général
Homme	58,82%	23,53%	5,88%	11,76%	100,00%
Femme	56,10%	14,63%		29,27%	100,00%
Total général	56,90%	17,24%	1,72%	24,14%	100,00%

Tableau de la sommes des réponses en a la question “Est-ce qu'il t'arrive d'être violent verbalement ou physiquement avec t'es amis ?” en fonction du genre en %.

Genre	Est-ce qu'il t'arrives d'être verbalement ou physiquement violent avec ceux que tu ne considère pas comme tes amis ?				
	J'ai que des amis...	Non	Oui, les deux	Oui, verbalement	Total général
Homme		82,35%	5,88%	11,76%	100,00%
Femme	4,88%	87,80%	2,44%	4,88%	100,00%
Total général	3,45%	86,21%	3,45%	6,90%	100,00%

Tableau de la sommes des réponses en a la question “Est-ce qu'il t'arrives d'être verbalement ou physiquement violent avec ceux que tu ne considère pas comme tes amis ?” en fonction du genre en %.

Quelle est l'insulte que tu utilises le plus ? - Recodé	Genre		
	Femme	Homme	Total général
Dégradant non sexuel	2,44%		1,72%
Ferme t'as gueule	31,71%	17,65%	27,59%
Ininterprétable	4,88%		3,45%
Insultes à l'ascendant	4,88%	17,65%	8,62%
Insultes sexuelles	4,88%	29,41%	12,07%
Langage grossier	14,63%	11,76%	13,79%
Les cons	12,20%	17,65%	13,79%
N'utilise pas d'insulte	14,63%		10,34%

	Ne sais pas	7,32%		5,17%
	Pédé	2,44%	5,88%	3,45%
Total général		100,00%	100,00%	100,00%

Tableau du genre en fonction de la sommes des réponses à la question “Quelle est l’insulte que tu utilises le plus ?” après recodage en % par genre.

c - Les réseaux sociaux

Dans notre questionnaire nous avons décidé de poser la question : “Combien de temps passes-tu sur les réseaux sociaux par semaine en moyenne ?”. Pour cette question, nous avons choisi d’opter pour une échelle de réponse par tranche temporelle : entre 0 et 2h, 2h et 5h, 5 et 10h, 10h et 20h et plus de 20h. Disposant donc de données sur le temps d’utilisation des réseaux sociaux des lycéens, il serait intéressant de les croisées aux réponses données à la question de la violence physique et verbale envers les amis, dans l’optique de répondre à la question : y a t’il un lien entre le temps passé sur les réseaux sociaux et la violence physique et verbal ?

Un graphique en bar empilé avec une représentation sur 100% pour les réponses à la question de la moyennes d’utilisation des réseaux sociaux semble être une bonne manière de présenter graphiquement ce croisement.

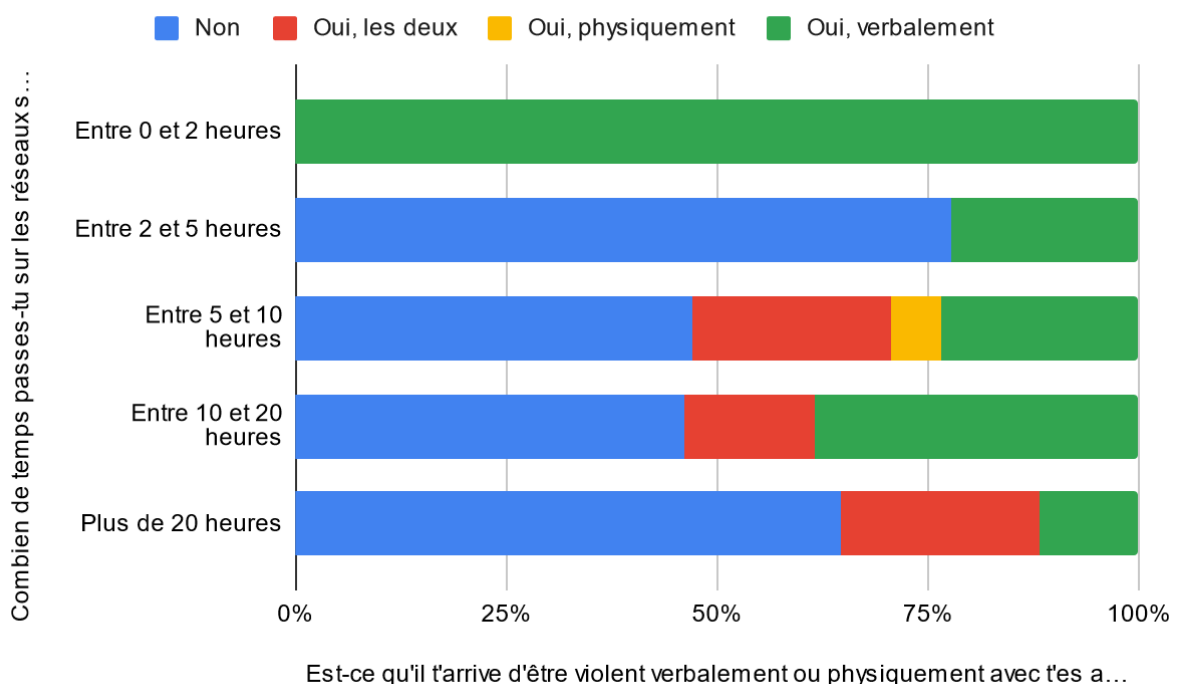


Diagramme en bar empiler des réponses à la question de la moyenne d'utilisation des réseaux sociaux des enquêtés en % (100% par réponses) en fonction des réponses à la question de la violence admise

Un second graphique intéressant à analyser serait celui croisant les données des réponses à la question “*Considérez-vous que les contenus de vos réseaux sociaux soient violents ?*”, aux données de la question sur la violence physique et verbale envers les amis - encore une fois.

A la question de la violence des réseaux sociaux, nous avons proposé au enquêté une échelle allant de 1 (Non-violent) à 5 (très violent). Un graphique en bar empilé avec une représentation sur 100% pour les réponses à la question de la violence des réseaux sociaux semble être une bonne manière de présenter ce croisement.

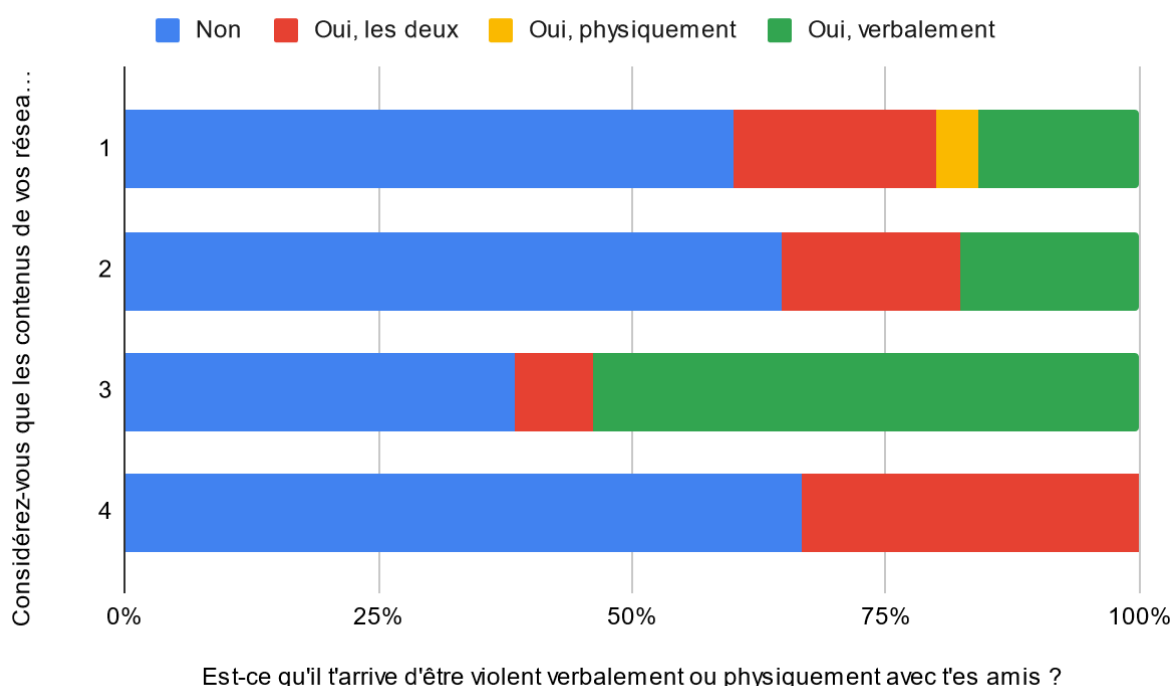


Diagramme en bar empiler des réponses donné à la question de la violence des réseaux sociaux des enquêtés en % (100% par réponses) en fonction des réponses à la question de la violence admise

IV – Analyse des données

a - Violence et genre

Il faudra prendre en compte la disparité des genres de la population totale enquêté dans l'analyse des données. Sur les 58 enquêtés; 41 sont des lycéennes et 17 des lycéens. L'utilisation de pourcentage en prenant le genre comme variable indépendante, est donc utile pour analyser ses données.

Sur le [premier tri croisé](#) - réalisé dans un objectif d'analyse des tendances de genres - on peut d'abord observer que, pour les deux genres, un peu plus de la moitié disent ne pas être violent avec leurs amis (58% pour les femmes et 56% pour les hommes). L'autre moitié quant à elle affirme utiliser de la violence physique ou verbale ou les deux. On peut - sur cette seconde moitié - observer une disparité dans les comportements affirmés en fonction du genre. Quand les garçons affirment être violents avec leurs amis, la violence physique est souvent présente; Ils affirment à 23,5% être à la fois violent verbalement et physiquement, la ou uniquement 14,6% des filles le reconnaissent. De même aucune fille n'a affirmé être uniquement violent physiquement là ou 5.8% des hommes l'ont affirmé. L'admission de la violence uniquement verbale est par contre, cette fois plus importante chez les filles : 29.2% affirme être violent physiquement contre seulement 11.7% pour les garçons.

Au total, 43.9% (14.6% + 29.3%) des filles affirment être violentes verbalement envers leurs amis, contre 35.3% (23,5% + 11.8%) pour les garçons. A l'inverse, pour la violence physique 29.4% (23.5% + 5.9%) des garçons affirment l'être avec leurs amis, contre seulement 14.6% des filles.

Dans le [second tableau](#), on peut observer que les garçons affirment se permettre plus de violence verbale et physique avec les "non-amis" que les filles. En effet, les hommes ont répondu à 5.9% être violent physiquement avec les personnes externes à leurs cercle social proche, contre seulement 2. De plus, quand on observe les proportion des personnes violentes physiquement et/ou verbalement les hommes sont 1 fois sur 10 plus violent que les filles :

17.7% (5.9% + 11.8%) d'homme affirmant cette violence contre seulement 7.3% pour les filles | $17.7\% - 7.3\% = 10.4$ donc ± 1 fois sur 10.

Ces deux premières analyses viennent corroborer notre thèse initiale; les lycéennes sont - d'une manière générale - moins violentes physiquement que les lycéens. Toutefois, de ses analyses, il est également important de noter que, dans les relations amicales, même si les filles sont moins physiques que les garçons, la violence est présente en égale proportion pour les deux genres. Quant aux causes de la violence physique plus présente chez les garçons lycéens, il est difficile de tirer des conclusions sans plus d'information. Il faudrait s'intéresser à leurs quotidiens plus en détail, à l'aide d'un autre questionnaire pour tirer des conclusions.

Sur le [troisième tableau](#) de tri croisé, deux données ressortent selon nous.

En effet, un-tier des filles (31,7%) ont comme insulte préférée : “ ferme t’as gueule”, en faisant donc l’insulte la plus utilisée par les filles.

La seconde donnée est celle - cette fois-ci - des insultes préférées des garçons; un peu moins d’un-tième (29,4%) des lycéens utilisent en premier des insultes sexuelles.

La puberté masculine pourrait expliquer en partie l'emploi majoritaire d'insultes sexuelles chez les garçons lycéens. Il est toutefois impossible de confirmer cette hypothèse, d'autres causes, plus sociales, pourraient être à l'origine de ses pratiques verbales. Il est difficile également de tirer des conclusions sociologiques sur l'emploi majoritaire de “ferme t’as gueule” par les filles et sur les causes de cette pratique.

b - Violence et réseaux sociaux

La lecture du [premier graphique](#) - concernant les réseaux sociaux - corrobore partiellement notre hypothèse première : La violence est liée à l'utilisation des réseaux sociaux. Les réseaux sociaux alimentent les envies de conflictualités et y banalisent l'usage d'une certaine violence.

En effet, si l'on ignore la période de 0h à 2h (1 seule personne a donné cette réponse il peut donc être pertinent de l'omettre de l'analyse), on observe que passé la barre des 5

heures de réseaux en moyenne par semaine, les comportements des enquêtés sont globalement plus violents.

Toutefois, des réserves doivent être émises, car entre la tranche de 10h - 20h et plus de 20h il est possible d'observer une baisse d'environ 20% de la violence rapportée.

L'hypothèse que nous proposons est que les personnes passant en moyenne plus de 20 heures de réseaux sociaux par semaine ont une utilisation différente de ces derniers en comparaison avec les enquêtés de la tranche inférieure; 10h - 20h en moyenne.

Les réseaux sociaux ont aujourd'hui de nombreuses utilisations possibles, bien que tous les réseaux sociaux aient des différences, la messagerie entre utilisateurs est commune à tous. Il est possible qu'une forte présence sur les réseaux soit due à une quantité importante d'échange de chat textuel ou vocal d'un utilisateur à un autre, de deux amis. Or il est possible que pour les enquêtés ayant répondu plus de 20h, leur principale utilisation des réseaux sociaux soit axée davantage sur cet échange direct; là où ce de la tranche inférieure (10h - 20h) aurait une utilisation plus axée sur l'échange indirect, public.

Pour confirmer cette hypothèse, il aurait fallu disposer d'une enquête questionnant plus en profondeur l'utilisation faite des réseaux sociaux.

Pour le [second graphique](#), il est d'abord intéressant de noter qu'à la question : *“Considérez-vous que les contenus de vos réseaux sociaux soient violents ?”*, sur les 58 enquêtés, personne n'a répondu 5 sur l'échelle de violence de leurs réseaux sociaux; 5 représentant le maximum de la borne “très violent”.

Le second point intéressant est que toutes les personnes ayant répondu 4 sur l'échelle, admettent employer de la violence physique et verbale avec leurs amis, autrement dit, personnes à 4 sur l'échelle de la violence des réseaux n'ont répondu employer seulement de la violence verbale ou physique.

Bien que cette information aille dans le sens de notre hypothèse de la banalisation de la violence, le reste des informations ne va spécialement dans ce sens. Environ 70% des enquêtés rapporte être non violent avec leur amis quelque soit le niveau de l'échelle, excepté pour ceux à 3 sur l'échelle, rapportant être au moins violent verbalement - si ce n'est aussi physiquement - un peu moins de 60% du temps.

Ses contradictions ne nous permettent pas de tirer de conclusion sur l'hypothèse de la violence personnelle induite par les réseaux sociaux.

Toutefois, considérant les résultats du premier graphique et les observations du second, l'hypothèse semble être tout de même pertinente.

V – Conclusion

Même s'il est possible d'établir de certaines tendances entre le genre ou les réseaux sociaux, et la violence, sans une plus grande population il est difficile de confirmer nos hypothèses.

Toutefois, l'enquête, même si elle ne permet pas d'affirmer quoi que soit, tend partiellement à valider nos hypothèses : Il existerait une différence d'expressions de la violence entre les genres au lycée, et les réseaux sociaux ont probablement un rôle à jouer dans l'instauration de comportement violent chez les lycéens.

Pour la première hypothèse - des genre -, il faudrait s'intéresser, à l'aide d'un questionnaire, davantage au quotidien, aux relations familiales et sûrement poser des questions permettant de traduire de la socialisation primaire des enquêtés. Il est évident que les différences dans les comportement genré sont dû à la socialisation.

Pour la seconde hypothèse - des réseaux sociaux -, il semble intéressant de s'intéresser davantage à l'utilisation faite des réseaux, les différentes possibilités d'emploi de ces derniers sont vastes et diverses. Nous pensons donc que derrière certains de ses emplois se cache sûrement d'une part des fonctionnalités incitant à la violence, alors que pour d'autre non.